

LA FORMATION DE LA CONSCIENCE SOCIALE ET NATIONALE DES PAYSANS PENDANT LA PÉRIODE DES PARTAGES DE LA POLOGNE

(Compte-rendu)

Le tome présent comprend les travaux préparés pour la conférence au sujet de *La formation de la conscience nationale et sociale des paysans pendant la période des partages de la Pologne*, qui a eu lieu à l'Institut de l'Histoire de l'Université de Łódź en automne 1986. Le programme de la conférence était concentré autour de trois thèmes principaux. Le premier concernait le procès de la prise de conscience sociale par les paysans des terrains de la Pologne centrale ainsi que le rôle de cette conscience dans la formation de la classe paysanne avec l'indication des sources et des méthodologies. Le deuxième présente le même problème des régions frontalières. Le troisième — la conscience des paysans émigrés. De cette manière on a cerné les limites territoriales de la vie des paysans polonais vivant sous l'occupation de différentes puissances colonisatrices ainsi que de ceux qui ont émigré. En raison de différenciation géographique, historique et culturelle il se formait le procès complexe de la prise de conscience sociale et nationale. Le fait de connaître toutes les conditions de ce procès long et complexe, des éléments qui provoquaient ou qui freinaient son développement nécessite les études régionales ainsi que l'indication des traits spécifiques de la région en question ou des traits intégrant un territoire.

Les études régionales semblent être très importantes pour faire une étude efficace et pour rendre compte de l'état de la conscience des paysans sur l'axe horizontale afin de les comparer. Cela découle aussi du caractère même de la conscience qui se développe sur différentes plates-formes. Les deux principales se croisent grâce à l'évolution horizontale qui comprend des territoires différents et l'évolution verticale définie par le temps qui est infini et qui est ponctué par les transformations du procès historique. En prenant en considération seulement ces deux axes de l'évolution durable sur un terrain différencié du point de vue géographique, historique et culturelle au cours de la période de plus de cent ans, il s'y trouve beaucoup de problèmes pour la recherche. On a choisi dans le programme de la conférence uniquement ceux qui ont été basés sur les analyses de documents. Pour évaluer la conscience, les sources historiques ne sont pas suffisantes. C'est pourquoi on a introduit aussi les sujets du type de sondages pour vérifier l'utilité des sources ahistoriques, issues du domaine de la littérature, du film ou des témoignages ethnographiques.

Tout en restant dans le domaine de la différenciation géographique, historique et culturelle de la vie des paysans il faut souligner encore un autre type de différenciation qui influençait la formation de la conscience des paysans dans le degré comparable à celui qui est attribué aux facteurs précédents. Cela concerne les paysans mêmes et leur structure démographique et sociale changeant dans l'histoire et, en même temps que les conditions de vie des habitants de la campagne. La structure sociale des habitants de la campagne du Royaume de Pologne pour toute l'époque des partages a été présentée par J. Janczak. Il a présenté le nombre d'habitants de la campagne pour quelques périodes en le divisant selon l'appartenance sociale, religieuse et nationale. Il s'est avéré difficile d'en discerner la masse de paysans et de démontrer leur structure interne avec la différenciation de groupes sociaux, leur possession de biens, etc. En raison de manque de sources, surtout statistiques, les divagations de l'auteur, nécessaires du point de vue méthodologique pour montrer le nombre de paysans, leur structure sociale et religieuse et la croissance démographique de cette classe mènent à la conclusion que cette classe malgré son grand nombre avaient très peu d'importance pour les statisticiens, tellement peu qu'elle ne méritait pas la description détaillée. Selon l'opinion de la science, le manque de statistique s'explique par l'ignorance. On ne peut pas le nier, cependant il vient à l'esprit une réflexion concernant les convictions propres à la noblesse selon laquelle les paysans, d'une certaine manière leur appartenaient. L'auteur, en utilisant la méthode critique dont il prouve l'efficacité démontre la classe paysanne dont le nombre augmentait, les transformations de sa structure, les groupements religieux et la structure nationale. Le thème de la conscience a été décrit à l'aide des chiffres. Pour le sujet concernant l'esprit paysan cela constitue une base comprise d'une manière globale à l'échelle du terrain de la Pologne assujetti par la Russie. Le postulat des recherches régionales — nous l'espérons — permettra de rendre plus détaillées les données concernant les paysans, leur structure sociale, leur division en groupes artisanaux, agricoles, de mains-d'oeuvre, ou travaillant en dehors de l'agriculture. Tous ces facteurs sont importants pour l'étude de la conscience de ce groupe.

L'objet de recherche défini d'une manière statistique constitue selon le point de vue sociologique la structure vivante de la masse paysanne formées selon les lois de l'évolution sociale. Lors de ce procès il se transforme de la „classe en soi” en „classe pour soi” en activisant ses membres, en représentant soit l'intérêt du groupe soit l'intérêt de ses membres.

J. Szczepański en mentionnant au début de son travail ce problème le plus connu de l'évolution de la classe paysanne, analyse le rôle de la conscience dans ce procès. Il analyse les éléments de la conscience de classe de paysans qui ont influencé d'une manière importante les directions de l'évolution de cette classe, en même temps cédant aux changements dus au procès historique, ayant rendu exactes préalablement les notions de la conscience et de l'évolution dont l'acception est parfois différente dans différentes sciences sociales.

C'était le cas, selon l'auteur, du travail de paysan de corvée qui, après la réforme agraire a pu causer la transformation de la situation économique et sociale de la famille paysanne. Selon l'auteur „la restitution par le travail du rôle de facteur créateur de son propre sort a été un phénomène très important pour la formation de la conscience et de son influence sur la situation des familles et de la classe entière”. Il a démontré aussi d'avantage des interdépendances apparues entre plusieurs éléments de la conscience sociale des paysans et de leur évolution en tant qu'une classe consciente de sa place et de sa signification

dans la vie de la nation. Les sociologues appellent ce processus l'accès des paysans à la nation, le processus nommé par le professeur J. Szczepański procès de la modernisation de la campagne. Ce procès possède déjà son histoire. Il faut souligner aussi d'autres idées de l'auteur qui prétend que „les paysans formaient toujours une classe constitutive de la nation qui créaient le produit national, et qui entretenaient l'économie nationale par son travail, bien qu'ils n'aient pas été considérés comme une partie formante de la nation". En énumérant à l'aide des points les procès partiels, formés par de nombreux facteurs — éléments de la conscience, J. Szczepański a analysé l'intensité du sentiment de l'injustice sociale, la compréhension par les paysans de leur propre rôle des producteurs d'alimentation, leur sens de liberté, leur position particulière par rapport à la terre, par leurs attitudes envers la religion, leur rapport à l'état et la conception du rôle des autorités politiques, leur rapport à leur propre culture paysanne, leur activation, leur interdépendance, l'autoréalisation de classe, le culte de la tradition nationale, il s'est marqué une longue voie de l'évolution sociale et nationale des paysans. L'historien concrétise, précise et vérifie les procès de longue durée, généralisés par la théorie sociologique de l'évolution sociale en analysant les périodes plus courtes, tout en se basant sur les documents.

En ce qui concerne les sources, il a été très difficile d'y accéder pour décrire les stades antérieurs de la formation de la conscience des paysans. Le plus souvent il s'agit des sources indirectes qui ne pouvant être acceptées sans réticences pour formuler les conclusions des analyses surtout si elles sont basées sur les témoignages des personnes des autres souches sociales défavorables pour les paysans. C'est Z. Stankiewicz qui a réussi à surmonter les difficultés accumulés par le miroir déformant de la presse du Royaume de Pologne de l'époque de grandes réformes agraires. A travers les portraits des paysans faits par les nobles, les portraits défavorables, il apparaît des réflexions propres aux paysans, leur conception de liberté, de loi, de justice, de la souveraineté du maître, de l'Eglise de l'état oppresseur, etc. L'auteur a démontré que les nobles considérant la campagne par le prisme de leurs conceptions et de leurs intérêts formulaient la thèse de l'incapacité sociale et nationale des paysans en les dénommant „adolescents" ou „à l'état d'enfance". En même temps, à la lumière des documents, l'auteur signale l'état réel de la conscience des paysans, apparaissant indirectement à travers les opinions et les remarques des nobles. Il accentue la conscience juridique des paysans et leur méfiance envers les réformes en y voyant la possibilité de dégradation de leurs conditions de vie, confirmée par l'expérience. Il souligne l'attitude défavorable des paysans envers les nouvelles lois du caractère bourgeois de l'époque napoléonienne et du Grand-Duché de Varsovie. L'ancien droit coutumier a été considéré par eux comme plus favorable. Les préférences des paysans portées à la tradition et leur attitudes défavorables envers ce qui a été nouveau, envers la pratique de corvée et de loyer semble être propre au conservatisme des paysans. C'est un élément formant de la classe paysanne jouant un rôle important dans le procès de son évolution. A l'étape du passage du féodalisme au capitalisme, les paysans constituaient une classe conservatrice, ce qui ne veut pas dire qu'ils désiraient conserver l'ancien ordre qui provoquait le mécontentement général. On défendait l'ancien ordre non qu'on ait été attaché au passé et au conservatisme mais parce que l'on connaissait la réalité qui allait être transformée, la réalité qui leur devenait moins favorable avec l'introduction de lois nouvelles et des autres actes réformateurs. C'est en connaissant la réalité que les paysans revendiquaient le rétablissement du droit coutumier, comme meilleur que le nouveau du type

bourgeois. „Ils devaient devenir méfiants envers chaque type de conventions qui ne les faisait pas propriétaires” — rappelle l'auteur la constatation des nobles. Avec cette conviction que l'ancien droit est meilleur que le nouveau, ils opposaient leurs propres revendications aux conceptions des nobles, en espérant „devenir propriétaires”. Les tendances des paysans non pas privées des éléments conservateurs devenaient leur programme non-écrit de l'avenir. Conscients de leurs buts ils ont développés le mouvement de lutte qui était largement connu en 1861—1963. Le communiqué de Cz. Rajca qui correspond avec le sujet indique les facteurs formants la conscience des paysans avant la réforme agraire, surtout de ceux qui dépendaient de droit de fermage sur les terrains de l'ordination de Zamoyski. L'auteur met l'accent sur le fait de leur opposition chaque année à l'époque de payer le bail, ce qui a été, selon l'auteur, l'expression de la prise de conscience de classe. En ce qui concerne l'époque précédant la réforme agraire, les études ne démontrent pas les premières apparitions de la conscience nationale des paysans. T. Mencil explique les raisons de cet état, provoqué d'une part par l'ignorance de la noblesse polonaise face à l'idée de Kościuszko de „citoyeniser” les paysans, et d'autre part par la propagande anti-polonaise de la Russie tsariste. Malgré l'activité des forces négatives, s'entraînant dans beaucoup de cas pour troubler la conscience des paysans, ils ont donné beaucoup de preuves de leur patriotisme, de leur capacité de défendre la patrie contre l'oppression de la Russie, de leur volonté de servir la patrie à laquelle ils étaient attachés sans qu'ils aient eu conscience de ses intérêts.

L'auteur parle du sentiment national des paysans du sud-est de la Pologne, basé sur les attachements territoriaux et familiaux, ainsi que sur les liens de fraternité de lutte commune dans les Légions polonaises de Dąbrowski pendant la guerre polono-autrichienne en 1909 et dans le mouvement de 1830—1931.

Parmi les problèmes de la formation de la conscience nationale et sociale des paysans, l'un des plus importants est celui du rôle de dirigeants. La littérature parle de ces personnages, les biographies en parlent un peu plus, les documents du mouvement agraire d'avant et d'après de la réforme agraire en parlent encore plus. A mesure de l'activation grandissante des paysans, le nombre de dirigeants de classes différentes augmentait, dans les domaines économique, d'instruction publique, autogestionnaire, politique, sociale, etc.

Une certaine systématisation de la liste d'environ 300 personnes des étapes différentes de l'histoire de la campagne de l'époque précédant et suivant la réforme agraire sur les territoires opprimés par la Russie, avec la démonstration du rôle des dirigeants issus du mouvement paysan et populaire a été faite par M. Kostrzewski. Elle a concentré son attention sur les dirigeants-paysans, très actifs et provoquant la transformation de la vie de masses, de communes et des régions. Ils influençaient la cristallisation du sentiment de classe des paysans en élargissant l'horizon du savoir paysan. Ils éveillaient la confiance en force commune des paysans capables de défendre leurs intérêts. Parmi les tâches les plus importantes il faut énumérer l'acquisition de l'autorité, de l'estime et de la confiance auprès des siens. L'évolution de ces valeurs était due à l'interaction des dépendances réciproques: les dirigeants provoquaient la progression du niveau général d'un groupe de son organisation et de sa culture; celui-ci par contre influençait l'opinion et les attitudes des dirigeants. Avec l'évolution de la conscience du dirigeant-paysan son rôle inspirateur et transformateur grandissait dans le milieu de son activité. Souvent les dirigeants jouaient la fonction de transformateurs politiques de leurs partis en influençant ainsi les attitudes et les con-

ceptions politiques des paysans. Leur rôle individuel a été accompagné par l'activité des partis et des groupements en tant que formations dirigeantes organisées.

C'est A. Wójcik qui parle de l'influence des partis politiques sur la formation de la conscience des paysans dans les environs de Lublin. Il s'agit déjà de l'époque de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, les années de la révolution de 1905—1907 qui a causé un grand saut qualitatif dans l'évolution de la conscience des paysans sur les territoires opprimés par la Russie. Les recherches effectuées par l'auteur démontrent l'accumulation de différentes activités à la campagne ainsi que la transmission à la campagne des influences des partis différents: du caractère national, socialiste divisé entre PPS et SDKPiL ainsi que populaire.

L'auteur aperçoit dans de nombreuses formes de démonstration contre le tsar, dans l'activité des paysans l'assimilation par eux de nombreuses idées et slogans politiques élargissant leur capacité de voir et de comprendre les problèmes de la réalité sociale et politique actuelle. Elle souligne la cristallisation des attitudes conscientes des paysans et l'évolution de l'intérêt porté aux problèmes de la campagne et du pays.

Ce même problème a été développé par A. Koprucki qui a décrit l'activité de Stronnictwo Narodowo-Demokratyczne (Groupement Nationo-Démocratique) et de Polski Związek Ludowy (Union Populaire Polonaise). Il a démontré d'autres encore raisons des attitudes des paysans de la région de Lublin résultant de la tradition ou des préférences des autorités centrales et régionales dans certains domaines de la vie, des influences dominatrices russes (école, église orthodoxe). Il a fait remarquer d'autres conditions, particulières pour la grande partie de la région de Lublin, conditions politiques et culturelles résultant de la différenciation sociale, linguistique religieuse et coutumière. Elles apparaissaient surtout sur les terrains frontaliers dans l'est du Royaume de Pologne vers la frontière avec l'Empire de la Russie et au sud, avec la monarchie autrichienne et hongroise. La situation près de la frontière avec le peuple paysan de langues et de religions différentes ouvert aux cultures entremêlées polonaise, lituanienne, biélorusse ou ukrainienne crée un problème particulièrement complexe pour les études de la conscience. Il est à peine marqué en ce qui concerne la question des fidèles de l'église catholique grecque (unites) et parlant un patois biélorussoukrénien. Ce peuple attaché à la foi catholique, révoltée contre la religion orthodoxe qui leur a été imposée, a cherché l'aide auprès de l'Eglise catholique romaine, persécutée par l'opresseur comme refuge de l'esprit polonais. Ce peuple luttant pour la conservation de la foi de ses aïeux s'intégrait aux intérêts nationaux des Polonais, centre la politique de tsar.

De même que sur les terrains frontaliers de l'est, la conscience des paysans des terrains frontaliers du nordouest sous l'opresseur prussien était formée sur le chemin de la communauté culturelle et surtout sur celle de la langue, mais pas toujours de la réalité avec les terrains de la Pologne centrale. La conscience des paysans polonais a été présentée par J. Kucharska à la base de l'étude ethnographique et les témoignages du peuple de Kaszuby, des environs de Bytów. Elle a pu constater l'apparition simultanée de deux manières de cultiver l'esprit polonais par les habitants de ces terrains de trois générations. Il s'agissait de s'intégrer à la patrie privée, la Petite Terre de Bytów et la patrie idéologique—la Pologne, en liant la tradition locale à la tradition nationale polonaise.

Elle a montré dans son vaste commentaire le caractère et le rôle des facteurs contribuant à la formation de la conscience à travers les liaisons de territoire, de religion, de langue, de culture populaire régionale et de souvenir de l'histoire.

En accentuant la valeur du facteur émotionnel des liaisons nationales, elle a indiqué sa fonction de lien soutenant la continuité avec l'histoire de la Pologne. La langue et la religion assimilées à la culture polonaise et avec la nation restent toujours vivantes parmi les habitants de Kaszuby qui se considèrent comme Polonais. On remarque une tendance d'introduire les motivations patriotiques dans des coutumes de Kaszuby, ce qui a eu lieu surtout pendant les périodes des persécutions particulièrement intenses de la part des autorités administratives et policières de l'état. La sensibilité de ce qui est „étranger”, dans la culture de Kaszuby est remarquable jusqu'à repousser cela à l'aide de ce qui est „le sien” et ce qui est souvent idéalisé.

Parmi les phénomènes positifs on aperçoit aussi des phénomènes négatifs comme: la disparition des thèmes de la tradition historique et le regrès de la conscience nationale polonaise apparaissant dans la région de Kaszuby à l'époque actuelle. Les raisons de cet état sont signalés par l'auteur.

En se tenant à la division territoriale en terrains frontières centraux et l'émigration, c'est cette dernière qui semble avoir l'influence particulière sur la conscience des paysans. Cette question a été élaborée par K. Groniowski. Son but, à part celui d'analyser ce problème limité du point de vue territorial, est avant tout d'inspirer les autres chercheurs pour approfondir cette étude. Au sein de l'émigration des paysans polonais aux Etats Unis à la lumière des constatations de M. Groniowski, il apparaissait simultanément à cette époque de différentes attitudes des paysans, permettant de tirer les conclusions concernant le niveau de leur conscience. Elle était différente selon l'état oppresseur, la date de l'émigration, les types de relations à la campagne en question, dans la commune, dans la paroisse. Avec l'attachement pour sa contrée et pour les proches qui y sont restés il apparaissait des réflexions dues à la nostalgie et aux expériences nouvelles acquises au moment du contact avec le monde étranger.

L'auteur, tout en faisant appel aux deux conceptions existantes évoquant d'un côté un paysan émigrant inconscient encore de ses racines polonaises et d'un autre — celui qui est déjà conscient de sa nationalité au moment de quitter le pays, a vérifié à la base des documents les arguments de deux partis du débat au sujet de l'émigration aux Etats-Unis des terres polonaises partagées entre trois puissances. Cette vérification ne renverse aucune des conceptions énumérées, elle accentue seulement la coexistence de différentes attitudes qui ont été dans une certaine mesure conditionnées non seulement par les partages et par la durée de l'émigration mais aussi par l'influence du milieu de la campagne polonaise et des contacts extérieurs.

La lecture de toutes ces argumentations ne répond pas tellement à la question quel était l'état de la conscience des paysans polonais quittant le pays mais plutôt elle mène à la conclusion qu'ils étaient conscients de leur nationalité lors du contact avec une langue étrangère, une autre religion, une autre culture. Le sentiment de sa nationalité devenait plus fort à l'émigration. Il n'était pas rare le cas de la naissance du patriotisme et de l'attachement aux traditions polonaises. Les divisions internes selon la provenance de tel ou autre terrain de la Pologne partagée disparaissaient en même temps que le procès d'intégration des paysans émigrés se poursuivait dans le sentiment général de l'appartenance à une seule et même communauté. Il faut reconnaître comme réussi l'article sur la vision cinématographique de la conscience sociale et nationale des paysans polonais à l'époque des partages de J. Łużyńska-Doroba. Elle étudie les attitudes et les positions prises par les individus ou par certains groupes de la classe paysanne

dans le passé à travers la vision de la cinématographie polonaise de quarante dernières années où le sujet de la vie des paysans a été exposé plusieurs fois, soit à la base des romans adaptés, soit à la base des scénarios préparés exprès pour le film. Cette étude en commençant par l'époque de Napoléon I^{er} et du Grand-Duché de Varsovie, et remontant même au XVIII^e s., mène jusqu'à l'époque contemporaine. Elle lie le passé à l'époque actuelle, ainsi que la vision propre du réalisateur, elle montre la nouvelle plate-forme de formation de la conscience sociale et nationale des paysans, apparue à la rencontre de l'histoire et de l'art contemporain. Cette plate-forme de la vision artistique de film prouve l'utilité de la source ahistorique pour l'étude de la conscience.

L'article de K. Dunin-Wąsowicz consacré aux mémoires des paysans du XIX^e s. accentue leur grande utilité en les nommant une source précieuse mais toujours peu utilisée. Les mémoires des paysans, surtout de ceux du XIX^es. et des débuts du XX^e sont très utiles non seulement pour l'étude de la conscience mais aussi pour l'étude de la vie des paysans et des problèmes de la campagne en général.

L'analyse des sources ne permet pas toujours de différencier la conscience sociale et nationale ce qui a été souligné maintes fois dans la discussion. On a accentué la confusion dans les attitudes conscientes des paysans des tendances du caractère sociale et de celles du caractère national et patriotique. Le déterminant à deux termes de la conscience des paysans marquée dans le titre devait seulement faciliter l'analyse et démontrer le caractère multiple de la notion de la conscience ainsi que de différents thèmes qu'elle contient.

La discussion a apporté certaines précisions permettant de comprendre cette notion comme „structure spécifique psycho-intellectuelle”; l'historien la comprend comme une catégorie apparue dans le procès de l'évolution et qui ne peut pas être divisée en parties (juridiques, économique, historique, sociale, nationale, etc.) mais comprise globalement. Ces épithètes doivent seulement faciliter l'analyse des procès ou phénomènes.

Dans la discussion qui s'est avérée vive et polémique on a fait remarquer plusieurs problèmes, plusieurs remarques qui ont été notés. Les interventions ont été groupées selon quelques thèmes développant le sujet principal — la conscience des paysans de l'époque des partages avec quelques allusions à l'époque contemporaine. La session a indiqué plusieurs problèmes qui n'ont été que mentionnés, en accentuant le besoin d'élaborer d'une manière plus détaillée la question des dirigeants paysans. Leur évolution dépassant la formation de la conscience des masses paysannes ainsi que le rôle qu'ils ont joué dans le procès d'éveiller et de fortifier le niveau de la conscience sociale et nationale de paysans exige des études approfondies.

Les autres problèmes importants concernant le même sujet ont été mentionnés dans le premier article de la session. Son auteur, Mme H. Brodowska y tend à inspirer les travaux des disciplines intéressés. Les travaux de la session présentent des effets des études déjà effectuées, montrant la complexité du problème de la conscience des paysans et son évolution compliquée à l'époque des partages de la Pologne. Ce n'est que le premier pas dans l'effort commun pour connaître le procès entier de la formation de la conscience sociale et nationale des paysans.

